

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

## LE PROLÉTARIAT ITALIEN MONTRE LA VOIE

3 Septembre. — En débarquant Mussolini, la bourgeoisie italienne entendait reprendre son indépendance, rompre avec la politique de l'Axe, éviter les conséquences d'une catastrophe militaire imminente. Cependant, en liquidant le fascisme, le seul bouclier solide du régime, elle a créé un second front à l'intérieur de ses frontières. Le peuple italien n'a voulu voir dans ce coup de torchon que la promesse de la paix et de la liberté.

Pour une paix véritable :

### ACTION DE CLASSE !

#### Vers la défaite de l'Allemagne

10 Septembre. — Les Anglo-saxons se sont décidés à réaligner le second front, ils ont réellement pris pied en Europe ; à l'heure présente on ne peut encore déterminer si un débarquement dans le Nord de la France appuiera celui d'Italie. Mais beaucoup d'indices le laissent supposer. Une question doit être posée : pourquoi Londres et Washington ont-ils choisis cette heure ?

Les pays de l'Axe traversent une crise profonde. Le départ de Mussolini et l'avènement de Badoglio n'avaient pas résolu la question italienne. La capitulation a pour effet de rejeter sur l'armée allemande seule une tâche immense : tenir le front méditerranéen, réprimer les soulèvements nationaux dans les Balkans, tenir tête à la révolution italienne et aux mouvements ouvriers d'Athènes, Salonique, Bucarest, etc. La Finlande est épuisée et s'oriente vers la paix séparée. La Hongrie se refuse à fournir un effort de guerre plus important. Les importantes grèves menées par le prolétariat danois ont obligé le gouvernement, impuissant d'assurer l'ordre, à la démission ; ses pouvoirs sont passés aux mains de l'armée et de la Gestapo.

En Allemagne même, l'opposition croît considérablement contre le régime. Les graves défaites de Russie, les atroces bombardements aériens qui signifient pour des centaines de milliers d'Allemands, la mort, les mutilations et la misère font se développer un large sentiment défaitiste capable de se transformer rapidement en sentiment révolutionnaire. L'état d'esprit des troupes encasernées en France en est la preuve palpable. Hitler vient de conférer à Himmler, chef des S.S., le ministère de l'intérieur en même temps qu'il devait se séparer de Von Neurath, personnalité politique très liée avec les milieux industriels. C'est que la bourgeoisie allemande songe de plus en plus sérieusement à renouveler le coup de la défenestration de Mussolini, elle rend Hitler responsable des défaites et l'estime absolument impropre à négocier une paix de compromis ; dans cette opération, l'armée, comme en Italie, jouerait un grand rôle ; rappelons que les mauvais rapports entre l'armée et le parti se sont manifestés par l'absence, lors des dernières conférences tenues par Hitler à son G.Q.G., des généraux commandants en Russie et sur le Front Ouest.

Pendant ce temps, la pression exercée par les Anglo-saxons sur les neutres se fait plus vive. Le presse a souligné l'importance des entretiens Franco-Hoare. La Suède, qui a supprimé pour les troupes allemandes le droit de libre transit à travers son territoire, vient de se voir gratifier d'un avertissement solennel par le Führer.

#### Roosevelt face à Staline

L'heure de la défaite de l'Allemagne a sonné, mais cette défaite pose infiniment plus de problèmes que le déroulement même de la guerre. La fameuse unité de vue des "Nations unies" n'est qu'un leurre. « Le gouvernement soviétique n'a pas été invité aux conférences de Québec », a annoncé sans ménagements l'agence Tass. Et, pendant que Matsky accomplissait un séjour prolongé à Londres, Staline accentuait la pression en liquidant Litvinov, l'homme des "démocraties", puis en remplaçant l'un et l'autre par des diplomates de second plan. C'est qu'il ne suffit pas de vaincre l'Allemagne, encore faut-il savoir qui contrôlera l'Europe, en particulier l'Europe centrale et balkanique ? Là-dessus à Moscou et à Washington on est en désaccord.

Staline agit. L'armée soviétique fait de gigantesques efforts sur l'ensemble du front, avec un courage magnifique, les soldats rouges se lancent à l'assaut et rebrennent un terrain considérable. Il ne sera guère possible au haut-commandement allemand d'organiser une sérieuse ligne de défense avant le cours du Dniepr. En même temps, Staline dresse une vaste manœuvre politique par l'utilisation du "Conseil national de l'Allemagne libre" de Moscou. Celui-ci offre à la bourgeoisie allemande des conditions infiniment meilleures que celles de Washington et de Londres : « Séparez-vous d'Hitler, dit le Comité, donc Staline, et la paix sera possible, une paix qui vous permettra de conserver vos biens légitimement acquis et assurera le retour à leurs légitimes propriétaires des biens volés par les hitlériens. » et, sans se préoccuper du prolétariat révolutionnaire d'Allemagne, il tend ainsi la main à la fraction de la bourgeoisie qui s'efforce d'éliminer Hitler. Aujourd'hui il s'agit de faire chanter Roosevelt et Churchill, mais à une étape donnée une paix de compromis germano-russe pourra voir le jour. Pour Staline, il s'agit d'avoir les mains libres pour dresser, en Pologne et dans les Balkans, face aux pantins chamarrés de Londres et de Washington, ses propres pantins, moins renommés peut-être, assurément non moins réactionnaires, mais par contre tout disposés à lui laisser installer sa domination bureaucratique.

Churchill et Roosevelt agissent. Les pourparlers avec Helsinki et Ankara vont bon train. Les Alliés ont renoncé à laisser les Italiens "miotter dans leur jus", Badoglio, privé de tout appui, a dû se soumettre purement et simplement à leurs exigences.

#### Que faire ?

Qu'un débarquement ou non ait lieu sur les côtes françaises et belges, la France va se trouver considérablement rapprochée de la zone de guerre.

Cela signifie : d'abord, la proclamation de l'état de siège, un accroissement considérable des mesures de police, une répression féroce contre tous les militants ouvriers, une tentative de dictature, comme en Tunisie, de petites poignées de fascistes français. Cela signifie une désorganisation complète des transports, l'impossibilité de circuler, un ravitaillement de famine pour les villes. Cela signifie des bombardements massifs, des destructions, des blessés et des morts par milliers.

Mais cela doit signifier aussi le départ d'une vaste offensive prolétarienne, car tous les ouvriers conscients savent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour l'amélioration de leur sort. Dès maintenant, les militants ouvriers doivent se concerter pour agir, ils le feront au sein d'un vaste Front Ouvrier qui les regroupera sans distinction de tendance dans chaque usine, et liera entre elles les entreprises.

Dès que ce sera possible, il faudra agir massivement contre les prisons et les camps, libérer tous les prisonniers politiques et, dans le même temps, se saisir des dirigeants fascistes et vichystois et de ceux qui ont permis leur avènement ; leur jugement devra être assuré par des Tribunaux populaires démocratiquement élus.

Chaque usine, chaque entreprise, chaque chantier devra former son propre piquet de combat ; le désarmement de la police, celui des fascistes et l'attaque des dépôts d'armes en permettra l'armement ; l'unification de ces groupes par quartiers, par villes, par région permettra la constitution d'une véritable

(Lire la suite au verso, 2<sup>e</sup> colonne)

## IL EST TEMPS DE COMPRENDRE

26 députés communistes emprisonnés en Afrique du Nord furent libérés par les Alliés, après avoir donné publiquement leur adhésion à la dissidence gaulliste et leur approbation aux buts de guerre alliés.

Les 26 viennent de protester contre le régime actuel de l'Afrique du Nord. Ils dénoncent la présence aux postes dirigeants de « généraux et amiraux qui se sont appuyés sur les baïonnettes ennemies pour confisquer les libertés de la nation et qui continuent de le faire, en se croyant protégés par les baïonnettes britanniques et américaines. Malgré les assurances solennelles, il n'y a en Algérie ni liberté de presse, ni liberté de réunion, ni liberté d'association. »

Les 26 ont ainsi mis le doigt sur le complot capitaliste qui triomphe sous Giraud et de Gaulle et que nous dénonçons depuis le début.

Mais à qui en appellent-ils ? A de Gaulle et Giraud qui sont eux-mêmes les agents du capitalisme. Aux Alliés qui se font en Afrique du Nord une concurrence impérialiste acharnée pour satisfaire les intérêts du grand capital anglais et yankee.

En vérité, en se rangeant derrière Giraud et de Gaulle, les députés communistes d'Algérie ont renoncé à la politique qui permet de lutter pour la démocratie pleine et entière, pour un gouvernement du peuple et pour une armée du peuple. Il est grand temps de comprendre et de dénoncer TOUTES les menées bourgeoises contre les peuples et de rompre avec Staline qui les couvre. Il est grand temps de redevenir communiste et de rejoindre dans la lutte pour la Révolution mondiale la IV<sup>e</sup> Internationale.

Situation paradoxale, inextricable : en pleine occupation allemande, alors que des troupes italiennes décimées par la désertion continuent à combattre, les partis libéraux et révolutionnaires renaissent spontanément, éditent leur presse, organisent des meetings. Les masses, mal encadrées par ces organisations traditionnelles, font preuve d'une activité et d'une conscience qui étonnent les vieux bonzes revenus à la surface et ébranlent le gouvernement Badoglio.

La bourgeoisie italienne n'a plus qu'un souci : limiter les dégâts, composer avec ce mouvement, le canaliser par des combinaisons de Front populaire. Pour le moment, elle en est réduite à légaliser les conquêtes des masses. Au prix de modifications destinées à leur enlever leur caractère révolutionnaire, la forme soviétique qu'elles affectaient déjà, les commissions internes d'entreprises, créées par les travailleurs, deviennent des institutions légales.

Mais l'Union Nationale n'est pas faite pour cela. La confiance règne si bien que les permissionnaires qui rentrent des pays occupés en Italie sont désarmés à la frontière.

Une agitation monstre se poursuit dans les usines et dans les syndicats en faveur de la grève générale. Badoglio prend le micro et désavoue ce mouvement. Puis il traîne derrière lui de prétendus chefs socialistes qui s'empressent de répéter servilement ses appels au calme et à la discipline.

En 1922, ils disaient déjà : « déposez les armes ; ne provoquez pas les chemises noires ». Reprenant leur infâme travail de division et d'asservissement, ils s'associent aux pénibles efforts de Badoglio pour sauver du règne capitaliste ce qui peut encore être sauvé.

Nous voulons croire, à l'encontre des informations de Radio-Lausanne, qu'aucun communiste, qu'aucun de ces héroïques militants qui ont combattu le régime fasciste les armes à la main jusqu'en 1928, qu'aucun des récents libérés des prisons et des Iles Lipari ne se compromettent de telles combinaisons.

En dépit des manœuvres parlementaires, l'agitation révolutionnaire ne fait que croître, à l'usine et à l'armée. Progressivement, la lutte s'organise en vue d'obtenir la paix immédiate et de renverser le gouvernement de transition. Dans les commissions internes d'entreprises, les travailleurs italiens ont dressé l'ébauche du gouvernement ouvrier. Ce sont là des sociétés qui s'édifient. Les cadres révolutionnaires s'y préparent à la lutte pour le pouvoir.

Nous sommes avec eux, les grévistes de Milan, Gènes, Turin, Bologne ; nous sommes avec les promoteurs des commissions internes ; nous sommes avec eux pour le renversement de l'Etat bourgeois, l'expropriation des grands domaines, le gouvernement ouvrier et paysan.

Avec eux contre les interventionnistes allemands ou anglo-saxons, contre les traités réformistes.

Avec eux pour la paix et les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Vivent les Soviets italiens !

#### DERNIÈRE HEURE

11 Septembre. — Badoglio a signé l'armistice, consommant la rupture définitive de l'Axe. Qu'on ne s'y trompe pas, ce choix n'a pas été seulement inspiré par l'obligation de satisfaire aux revendications pacifistes des masses. Il y a aussi dans cette décision la conscience qu'Hitler est incapable d'aider Badoglio à enrayer le flot révolutionnaire, et qu'il faut dès maintenant faire appel au gendarme américain.

Effectivement, le gouvernement fantôme "national-fasciste" se tient prudemment derrière le Brenner, tandis que dans toute l'Italie les grèves s'accompagnent d'actes de sabotage généralisés contre l'occupation. Ainsi, la classe ouvrière fait front à son nouvel adversaire avec une énergie qui engage les "libérateurs" et leurs valets à une salutaire réflexion.

Mussolini abattu, Badoglio contraint à reconnaître les Comités d'usine, puis à la paix, Hitler mis en échec, telles sont les premières étapes de la Révolution italienne, tels sont les avertissements donnés à ceux qui prétendraient la détourner de son objectif final : le renversement du régime capitaliste.

A travers la confusion et la violence d'un soulèvement qui se heurte aux impérialismes de l'un et de l'autre camp, percent les premiers signes d'activité d'une avant-garde marxiste qui mènera le prolétariat italien à la paix définitive et à la libération.

## LES DÉCRETS AFFAMEURS...

Kharkov est tombée. Stalino, Mariupol sont tombées. Vers Smolensk et vers Kiev, l'Armée Rouge avance sans interruption. Stalingrad avait été le tombeau des meilleures troupes de Hitler, la ruine de ses plans offensifs. L'attaque russe commencée le 2 Juillet détruit progressivement ses réserves défensives. Les gigantesques batailles de chars, les duels d'aviation et d'artillerie tournent invariablement à l'avantage des troupes soviétiques.

Le commandement allemand se venge dans les communiqués, où sa défense élastique fait merveille. Pour éviter l'anéantissement, l'Etat-Major de la Wehrmacht organise, en effet, la retraite ; il sacrifie ses avantages territoriaux afin de limiter les pertes en hommes et en matériel. Mais l'élastique ne reprend jamais sa forme primitive. Les contre-attaques, quand il s'en produit, échouent. De plus en plus, la supériorité des troupes russes s'affirme.

Un correspondant de guerre nazi l'avouait sans équivoque dès le mois dernier, décrivant la levée en masse des civils dans les zones de guerre, admirant le courage et l'opiniâtreté de ces « bataillons de civils et de jeunes » qui combattent aux côtés de « troupes endurcies et exercées, en nombre suffisant ».

La leçon est faite : l'armée allemande n'était qu'une machine de guerre bien montée. L'Armée Rouge, au contraire, s'est reconstituée en pleine défaite ; elle est aujourd'hui, dans une large mesure, une improvisation populaire, comme sous Trotsky. Dans aucun autre pays belligérant on n'assiste à une semblable participation des masses à la défense du territoire. La présence sur le front de femmes, d'ouvriers en bleus de travail, de jeunes de 15 ans, donne à l'U.R.S.S. en guerre sa physionomie propre.

*Honneur aux combattants rouges ! Ce qu'ils défendent, ce n'est pas seulement le territoire de l'U.R.S.S., et pas du tout la race, les ancêtres et la barbarie des tsars. Ils défendent la propriété collective débarrassée des exploiters capitalistes, l'une des premières industries du monde, soustraite pendant 25 ans au règne du profit. Qui s'étonnera, dès lors, que deux ans de revers n'aient eu sur eux aucun effet démoralisant ?*

Mais Kharkov n'a pas été seulement un coup mortel porté à Hitler. L'avance des Russes est douloureusement ressentie par toute la bourgeoisie mondiale.

En France, comme chez les « libérateurs », les patrons pensaient et disaient : « pourvu qu'Allemands et Russes s'épuisent dans cette lutte acharnée ; après, nous aurons les mains libres ». L'idée d'une guerre d'usure leur était agréable. Ils gagnaient du temps et reculaient de jour en jour l'ouverture du second front.

Or, voici que l'Armée Rouge, déjouant ce calcul, reprend l'offensive. Tout change, et les Alliés répondent par le second front tant attendu. Et ce n'est pas pour venir en aide aux Russes, mais pour limiter leur victoire, pour faire échec à la révolution ouvrière dont elle risque d'être le signal en Europe.

Car le prolétariat européen attend, en effet, des victoires de l'Armée Rouge, à la fois la chute de Hitler et l'échec aux visées impérialistes des Alliés. Les « Croisés de la Démocratie » ont assez prouvé par leurs actes et leurs aveux que leur but final n'est pas la mort d'Hitler, simple rival, mais la destruction de l'Etat ouvrier russe, l'étouffement dans l'œuf des républiques soviétiques naissantes, aujourd'hui en Italie, demain en France, en Allemagne, chez eux-mêmes.

Leur « libération » ne serait pour nous qu'une nouvelle servitude économique et politique, sous la botte d'Eisenhower, sous le despotisme de la finance et du patronat.

La clique de Vichy, en réajustant les salaires des métaux, le 21 Juin, poursuivait deux buts précis : 1°) accorder aux métaux — les plus turbulents des travailleurs — quelques avantages matériels pour calmer leur agitation grandissante, prouvée par les nombreuses grèves victorieuses durant ces derniers mois, notamment chez Erikson. 2°) profiter de l'occasion pour imposer une nouvelle réglementation des plus réactionnaires.

Or, le but principal visé par Laval et sa clique n'a pas été atteint : dans de nombreuses usines, les décrets ont suscité un mécontentement dont sections syndicales et délégués se sont faits l'écho. Le caractère complètement réactionnaire de ces décrets doit, en effet, être souligné :

1°) **La hausse des salaires.** — Dans certaines catégories — spécialistes des usines d'aviation, en particulier — la mise en application des décrets entraîne, en réalité, une forte diminution. Le taux horaire maximum est de 18 fr. 40 et 20 fr. 10 (8<sup>me</sup> catégorie, presque impossible à atteindre) alors que certains ouvriers de l'aéronautique touchent 22 et 25 fr. Pour les autres catégories, l'augmentation moyenne est d'environ 2 fr. l'heure, ce qui ne correspond nullement à la hausse du coût de la vie. Pour les manœuvres, injustice flagrante, le salaire horaire atteint 10 et 11 fr. 50 de l'heure, avec une augmentation d'environ 0 fr. 80.

En Juin 1936, au moment des accords Matignon, l'augmentation était de 15 % pour les salaires les moins élevés et de 7 % pour les plus élevés. Dans une période de victoires, le mouvement ouvrier tendait à atténuer les inégalités entre les différentes catégories de travailleurs. Aujourd'hui, par contre, la bourgeoisie, qui se croit toute-puissante, accentue l'inégalité au détriment des plus exploités (entre les deux catégories extrêmes, les salaires horaires peuvent varier de 10 à 15 fr. de l'heure).

2°) **La division des travailleurs en 8 catégories.** — Sans consulter les organisations ouvrières, la clique vichysoise invente une invraisemblable hiérarchie de huit catégories qui déterminent les salaires. Une extrême confusion règne d'ailleurs à ce sujet dans chaque entreprise. Mais il s'avère que les patrons s'efforcent de classer les ouvriers dans les catégories les plus basses.

3°) **Le travail des femmes.** — Les femmes sont de plus en plus appelées à prendre place derrière le tour ou l'établi. Elles constituent pour la bourgeoisie une main-d'œuvre docile et mal payée. Les taux des salaires pour les ouvrières sont fixés à la production à 80 % (70 % pour celles qui ne participent pas à la production). C'est dire qu'un balayeur gagnera 11 fr. 50 et qu'une femme touchera 8 fr. 05 pour le même travail.

4°) **Le travail des jeunes.** — Les conventions collectives de 1936 plaçaient sur un pied d'égalité le jeune de 18 ans et l'ouvrier adulte. Le premier, comme le second, participait à l'élection des délégués d'usine. Aujourd'hui, les gens de Vichy, champions d'une réforme abjecte, réduisent le salaire des jeunes de 18 à 19 ans à 81 %, et celui des jeunes de 19 à 21 ans à 91 %. Le bourgeois repu, dont le fils s'empifre dans les restaurants « hors classe », n'admet pas qu'un jeune ouvrier gagne, à travail égal, le même salaire que son camarade adulte. Mais il trouvera tout naturel que ce jeune ouvrier soit déporté dans les bagnes d'Allemagne ou abattu dans quelque chasse aux réfractaires.

## ACTION DE CLASSE !

(Suite)

Oui, Kharkov est pour tous les exploités d'Europe un signe d'espérance et de liberté !

Il ne faut pas que cette victoire soit utilisée par la contre-révolution ; il ne faut pas que Churchill, Roosevelt et leurs sous-ordres la retournent contre les vaillants combattants rouges. Il ne faut pas laisser à Staline le temps de rassurer ses alliés par de nouvelles concessions. C'en est déjà trop de la dissolution des Soviets, puis de l'Internationale. C'en est déjà trop de cette tortueuse diplomatie qui n'aboutit qu'à l'abandon successif de toutes les conquêtes d'Octobre. Et maintenant, Staline accepte l'installation d'industries américaines en U.R.S.S. : il remanie son appareil militaire et diplomatique à l'image des institutions bourgeoises correspondantes, il ordonne aux staliniens américains de voter pour Roosevelt ; il rétablit l'Eglise orthodoxe dans ses anciennes prérogatives !...

Assez de compromis et de trahisons ! Ecartons des vainqueurs de Kharkov le danger qui les menace : Dans leur pays ravagé par la guerre et l'occupation, Staline ouvre les portes à l'ennemi de classe ! Il prétend séparer leur glorieuse offensive de notre lutte pour la révolution mondiale. Mais nous comptons sur eux comme ils peuvent compter sur nous. L'espoir des prolétaires d'Europe ne sera pas trompé. Kharkov demeure, malgré Staline et contre ses alliés, une victoire du prolétariat mondial sur la bourgeoisie mondiale.

milice ouvrière dont les chefs, à tous les échelons, seront élus. La milice assurera l'usine aux travailleurs contre toutes les attaques d'où qu'elles viennent, elle assurera la protection des réunions prolétariennes, celle des imprimeries de la presse ouvrière qui devra paraître librement, elle permettra le contrôle ouvrier sur les P.T.T., ainsi que sur toutes les opérations concernant le ravitaillement. Le comité des milices, démocratiquement désigné, indiquera à chacun son poste de combat.

Dans chaque entreprise, quartier et village, seront élus par tous les travailleurs, des Comités responsables de l'action générale, de la production et de la répartition des produits. Dans de brefs délais, les délégués de tous ces Comités se réuniront dans un vaste Congrès pour l'élaboration d'une constitution socialiste et la formation du gouvernement ouvrier.

Pour toutes ces actions, le prolétariat français devra rechercher la sympathie et si possible l'appui actif des travailleurs allemands, anglais, américains... sous l'uniforme. Son action révolutionnaire devra s'exercer en liaison étroite avec celle du prolétariat des autres pays, et ainsi, dans les faits, la collaboration entre peuples se substituera à leur opposition sur les champs de bataille, elle permettra la constitution des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Il faut, aujourd'hui plus que jamais, que tous les travailleurs soient persuadés qu'il ne peut y avoir de paix véritable par le triomphe de tel ou tel impérialisme. Aucun d'eux ne peut offrir au monde qu'un intermède entre deux guerres : seule l'action prolétarienne, en détruisant tous les motifs et tous les fauteurs de guerre, permettra l'institution d'une paix durable.

### A travail égal, salaire égal !

Laval, laquais de la grosse bourgeoisie française, n'en est pas à son coup d'essai en matière de réduction du niveau de vie des travailleurs. En Août 1935, il réduisait de 10 % les traitements des petits fonctionnaires. Aujourd'hui, il réduit le salaire des femmes et des jeunes, dont beaucoup sont devenus soutiens de famille. Les décrets de 1935 furent suivis des grèves de Brest et Toulon, annonciatrices du grandiose Juin 1936. Les décrets de Juin 1943, qui ont déjà suscité le mécontentement ouvrier, doivent être partout dénoncés et combattus par le sabotage collectif et la grève.

Pour mener le combat, une arme efficace : le Front Ouvrier. Travailleurs de toutes tendances, de tous partis, constituez une direction du Front Ouvrier de l'usine ; prenez contact entre usines de la même localité.

*A travail égal, salaire égal !* Exigez que la répartition dans les différentes catégories soit l'œuvre d'une commission élue par les travailleurs.

## Union des classes et gros sous...

Pour la construction de leurs fortifications et plus généralement pour la plupart de leurs travaux du bâtiment, les services allemands emploient le système du travail en régie : les entreprises françaises recrutent le personnel nécessaire et, pour chaque ouvrier, reçoivent une somme de 16 à 36 fr. par heure de travail. Comme elles n'allouent généreusement que 7 à 12 fr. aux ouvriers il y a là une source de fructueuses bénéfices, et il est aisé de voir qu'ils seront d'autant plus considérables que le nombre d'ouvriers sera plus important.

Aussi, certaines de ces maisons faisaient-elles tous leurs efforts pour éviter à leurs salariés la déportation en Allemagne. Bien entendu, ceux-ci se voyaient gratifiés d'un discours bien senti sur la solidarité qui doit exister contre l'envahisseur entre tous les français sans distinction de classes, accompagnés de judicieuses remarques sur les bonnes dispositions du patronat français envers la classe ouvrière. Mais, un jour, les services économiques allemands autorisèrent certaines de ces entreprises à ouvrir des succursales outre-Rhin. Les intérêts des patrons étant dorénavant sauvegardés, leurs ouvriers furent impitoyablement désignés pour le voyage dans le paradis hitlérien.

Bon nombre de patrons, grands et petits, glissent dans le tuyau de l'oreille de ceux qui veulent bien les entendre qu'ils ne sont pas, c'est évident, collaborateurs, qu'ils sont français avant tout et les ennemis jurés de ceux qui nous occupent. Ils espèrent une prompte délivrance à laquelle tous, ouvriers et patrons, nous devons collaborer. Ensuite, entre Français, nous réglerons nos petits désaccords. Mais lorsque les ouvriers, qui en ont assez de recevoir un salaire de famine, qui ne veulent plus bouffer la ratatouille infecte que l'on sert dans la plupart des cantines d'usines, qui veulent faire cesser les déportations en Allemagne, se mettent en grève, alors 3 fois sur 10, si les bonnes paroles ne suffisent pas, les patrons vont chercher la Gestapo et livrent à la répression ceux qu'ils appellent les meneurs et qu'eux et leurs larbins désignent.

Les ouvriers veulent lutter contre les menées patronales et contre la déportation. Mais, pour une lutte victorieuse, l'organisation est indispensable. Elle doit être réalisée dans le Front Ouvrier. Partout, il faut se réunir par groupes de 3 ou 4 camarades de toutes tendances, combatifs et sérieux, se tenant constamment en contact pour organiser :

*le sabotage du recensement des déportables ;  
des grèves de protestation contre les départs ;  
des manifestations lors du départ des trains ;  
la solidarité pour les réfractaires.*